



Aline

j'étais le dé
il était le joueur

JEUDI

Hier je suis allé chez Eric. Jean-François est venu, lui aussi. Nous nous sommes bien amusés. Nous avons joué au voleur et au gendarme. Moi j'étais le voleur et Jean-François était le gendarme. J'espionnais Jean-François pour voir si je pouvais sortir de ma cachette.

texte de Marc (ce1)

VENDREDI

"C'est la ?ème fois (j'sais pas combien t'ième fois) que je fais cette faute; faudrait que je m'entraîne un peu. Vous pouvez me préparer un exercice pour que je m'habitue à écrire sans faute "j'étais" et "il était". (Marc)

Je lui propose de construire des phrases en utilisant cette structure:

J'étais le voleur, il était le gendarme.

Je commence quelques phrases, à lui de les terminer, puis il en inventeras d'autres entièrement. Cela donne:

J'étais le grand, il était le petit.

J'étais le joueur, il était l'arbitre.

J'étais le maître, il était l'enfant.

J'étais le dé, il était le joueur.

J'étais le soldat, il était le capitaine.

J'étais l'ouvrier, il était le patron.

Comme cela se passait souvent, les cinq enfants du ce1 participaient à la correction des textes et des exercices d'entraînement. Voyant que je laisse la phrase "J'étais le dé, il était le joueur", Mathieu m'interpelle:

-Pourquoi vous n' dites pas que cette phrase n'est pas juste?

-(moi): ??

-(Mathieu): Ben oui, ça ne va pas, on ne peut pas écrire "j'étais le dé"!

(Etonnant(e), cette question de Mathieu, qui est justement souvent ce joueur lançant à sa guise le dé que pourrait bien être Marc...)

-(moi): Je préfère laisser cette phrase en attendant; je ne suis pas sûre qu'elle soit fausse. J'aimerais que nous en discutions ensemble demain.

SAMEDI

Au tableau

_____	<i>J'étais le gendarme,</i>	_____
_____	<i>il était le voleur.</i>	_____
_____	<i>J'étais le dé,</i>	_____
_____	<i>il était le joueur.</i>	_____

Le cp et les 5 ans participent également à ce travail.

Quelles remarques?

-Les phrases se ressemblent.

-On ne peut pas être un dé!

-(moi): Cela vous dérange?

-(Vincent): *Pas tellement; ça va quand même.*

-(Céline): En plus, ça veut dire quelque chose.

-(moi): Quoi?

-(Vincent): *Je n'arrive pas à dire pourquoi, mais je trouve que c'est bien.*

-(Céline): Moi, je le vois dans ma tête. C'est drôle parce que je me représente un dé en bonhomme, comme un acrobate qui fait des galipettes parce que un autre le pousse.

-(moi): C'est une image.

-(Mathieu): *Des mots qui deviennent une image!...*

-(Fabien): *La prochaine fois que quelqu'un me poussera je lui dirai: tu me prends pour un dé, ou quoi?*

-(moi): Pouvez-vous chercher d'autres images?

-(Marc): *On ne peut pas prendre n'importe quels mots, il faut qu'ils aillent ensemble, comme par exemple un dé et un joueur, ou un pied et un ballon!*

-(Céline): Les petits ont un jeu où ils doivent mettre deux par deux des cartes qui vont ensemble. Ça, c'est pareil. C'est un jeu, mais au lieu de cartes, on prend des mots.

-(moi): Ça s'appelle un jeu de mots.

-(Vincent): *On pourrait jouer au jeu de mots: on ferait deux groupes, le premier dirait le premier mot et le deuxième groupe dirait le deuxième mot.*

Les mots tombent en rafale.

Le jeu plaît. Céline propose que les 5 ans disent le premier mot, parce que c'est plus facile. Les mots proposés auxquels on ne trouve pas d'associé sont mis de côté pour plus tard.

On varie la formule du jeu, et durant plus d'une heure, (en groupe, individuellement, par deux, oralement ou par écrit) on travaille sans relâche.

Le travail est rythmé par des moments de mise en commun. Nous réservons le dernier quart d'heure de la matinée pour noter tout ce que nous voulons retenir de nos trouvailles y compris la démarche qui nous a permis d'y arriver.

A 11 heures certains se sentent fatigués, "comme après le sport" disent-ils.

Après la première mise en commun Fabien fait la remarque suivante:

-C'est drôle, y en a qui sont amis et y en a qui ne sont pas amis.

Il illustre son propos avec ces deux exemples:

J'étais le chat, il était la souris
J'étais la hache, il était le sapin.



pas amis

J'étais le vase, il était la fleur.
J'étais le pull, il était le pantalon.



amis

-(Cynthia): *A-t-on le droit de dire: il était la souris
il était la fleur?*

-(moi): Qu'en pensez-vous?

-(Céline): Comme on avait dit que c'était un jeu, on n'a qu'à décider qu'on a le droit.

-(Mathieu): *De toute manière on ne veut pas parler vraiment d'une souris ou d'une fleur, c'est comme si on jouait un rôle au théâtre, où un garçon serait une fleur ou une souris.*

Après une seconde mise en commun

Virginie explique:

-A un même mot, on peut associer des mots différents, et ça change tout! Exemple:

J'étais la souris, il était le gruyère.

J'étais la souris, il était le piège.

La souris gagne ou perd, elle prend ou elle est prise.

-Et ajoute Vincent, quand on dit "J'étais la souris, il était le piège", c'est comme si on disait: j'étais la souris, il était le chat, parce que le chat est un piège à souris.

Une nouvelle mise en commun

et une nouvelle remarque. De Céline celle-ci:

-Quand on dit

J'étais le chat, elle était la souris.

J'étais la souris, elle était le piège. Les deux phrases s'accrochent comme une chaîne; elles s'accrochent par le mot souris.

-(Marc): On pourrait faire d'autres chaînes, il suffit de mettre chaque fois le dernier mot d'une phrase au début de la phrase suivante. On peut continuer aussi longtemps qu'on trouve des mots.

Nous essayons. Cela donne:

J'étais le vase, elle était la fleur.

J'étais la fleur, elle était l'abeille.

J'étais la hache, il était le bois.

J'étais le bois, il était le feu.

J'étais le feu, elle était la fumée.

J'étais la fumée, elle était la cheminée.

J'étais le pain, il était le beurre.

J'étais le beurre, il était la confiture.

J'étais la confiture, il était la guêpe.

J'étais la guêpe, il était le torchon.

J'étais le jardin, elle était la pluie.

J'étais la pluie, elle était la gouttière.

J'étais le fil, il était une perle.

J'étais la perle, elle était le collier.

J'étais le collier, il était le cou.

LUNDI

Plutôt qu'une ou deux pages dans le journal, les enfants préfèrent réaliser un album. On se répartit le travail. Tout ce que nous avons trouvé samedi figure sur une grande feuille. Nous organisons le travail:

-(Céline): *Moi, je choisis de recopier "J'étais l'étang, elle était la libellule". Vous savez pourquoi? Ca me fait penser à quelque chose de doux, de léger. La libellule est légère et belle, bleue et verte. J'aime bien. (Elle mime la libellule) Elle vole au-dessus de l'eau, elle frôle l'eau, elle est amoureux "avec" l'étang.*

Céline dit et écrit: La libellule,
 belle - bleue - verte,
 frôle l'eau
 au-dessus de l'étang. (Céline)

-(Marc) Tu me donnes une idée:

Amoureuse de l'eau,
la libellule danse
avec la rivière. (Marc)

-Tu veux dire qu'elle danse "sur" la rivière?

-(Marc): Non, elle danse "avec" la rivière, elle va en avant, de côté, en arrière, elle zigue-zague, ils font un tango, quoi!

La libellule
danse le tango
avec la rivière. (Marc)

-(Mélanie): "J'étais la feuille, il était le vent". Ca me fait penser à deux choses différentes, qui veulent dire tout le contraire:

Le vent porte la feuille	Le vent arrache la feuille
il la fait danser,	de l'arbre
ne la laisse pas tomber,	il l'entraîne de force
il l'emporte loin de chez lui	il est violent
pour la garder:	il la chasse:
ils s'aiment.	ils se détestent.

Mélanie se met à rire en ajoutant:

-C'est comme moi et ma copine, ça dépend des jours, des fois on est fâchées et on ne se parle plus et après on joue de nouveau ensemble et on se parle de nouveau.

"J'étais le bois, elle était la scie."

-(Virginie): Quand je veux quelque chose et que je demande toujours sans m'arrêter, ma mère en a marre et elle me dit: arrête de scier. Je scie pas du bois, je scie ma mère.

-(Fabien): Ca fait du bruit quand ça scie, ça agace, ça crie et si le bois était vivant ça lui ferait mal!

Pour illustrer cette phrase je dis ce texte de Guillevic:

La scie est dans le bois,
Le bois est séparé
Et c'est la scie
Qui a crié.

J'ai livré le récit de cette tranche de vie de la classe, simplement pour montrer comment une phrase -qui aurait du reste pu tomber dans la trappe des "erreurs"- nous a mis sur la voie de la création en empruntant le détour d'un jeu avec les mots (jeu ressemblant fort à un jeu de déblocage).

La part de la maîtresse a été essentiellement de relever cette phrase, d'avoir la certitude que le temps que nous allions y consacrer ne serait pas du temps perdu, et de s'enthousiasmer avec les enfants.

Anne-Marie MISLIN
juin 1988
se, cp, cel Koestlach

